Adaptations de thèmes magico-cabalistiques juifs médiévaux par le *Quattrocento* italien.

Etude des manuscrits *Commentum Sefer Iesire* (*Vat. Ebr. 191* ff. 1r-12r) et *Liber de homine* (*Vat. Ebr. 189* ff. 398r-509v) traduits par Flavius Mithridate pour Jean Pic de la Mirandole (v. 1485-1486).

Projet de recherche de Flavia Buzzetta

Le projet de recherche se propose de développer une étude de certains moments spécifiques et importants de la réception dans l'Occident chrétien, à l'aube de la Renaissance, des œuvres hébraïques médiévales qui abordent des sujets magiques et/ou cabalistiques. Cette reconstruction vise à préciser les contours du concept de magie dans le *Quattrocento* italien et l'analyse des ses différentes typologies. Dans ce milieu culturel la notion historiquement déterminée de « magie », qui se structure grâce à l'apport de nombreuses et hétérogènes sources textuelles, semble équivoque, controversée, problématique, riche de stratifications conceptuelles. Dans la perspective de ma recherche, je considère la magie dans ses aspects typologiques généraux comme une interprétation spécifique du réel, un genre particulier de « rationalité » qui, pendant la Renaissance, vise à se structurer dans une discipline autonome. Dans cette idée de magie s'exprime en particulier une complexe vision du monde à laquelle participent, sur la base du concours d'éléments issus de traditions différentes, des instances et des composantes d'ordre physique, cosmologique, métaphysique, théologique, éthique, anthropologique, etc. Dans la magie la théorie vise avant tout à la praxis à laquelle elle est subordonnée, selon une perspective dans laquelle la pratique devient le couronnement et la pleine réalisation du savoir spéculatif. La magie est une *sapientia* « pratique », un savoir « ergétique »(ce mot, créé par Amos Funkenstein, a été utilisé par Moshe Idel pour indiquer « une connaissance obtenue grâce à l'action ») dans lequel l'action vise à l'accomplissement de la connaissance. La théorie de la magie qui se répand déjà à l'aube de la Renaissance considère les phénomènes naturels comme ordonnés selon les lois de correspondance, d'analogie et d'interconnexion entre les différents niveaux du réel, entre le monde céleste et l'élémentaire, dans le cadre général d'une vision unitaire et organique de la réalité. Le magicien de la Renaissance œuvre censément sur la base d'une exacte connaissance (et d'une mise en œuvre) des lois secrètes qui règlent la *machina mundi*.

Parmi les différentes typologies de la magie répandues dans le *Quattrocento* italien on trouve la *magia naturalis*, la magie astrale et la magie salomonienne. La notion de *magia naturalis*, qui s'est imposée au 13ème siècle, se présente comme un savoir et une praxis magiques qui s'exercent sur les *virtutes et qualitates occultae naturales*, c'est-à-dire sur les qualités et les puissances disséminées dans la Nature, pour provoquer d'éventuelles mutations en son sein. Née sur la base d'une justification rationnelle du savoir magique et d'une détermination de son statut en termes à la fois théologiques et scientifiques, la notion de *magia naturalis* est revendiquée assez constamment comme une praxis licite et conciliable avec le christianisme. Parallèlement à la formulation de la *magia naturalis*, grâce aux traductions latines des œuvres juives, arabes et grecques, d'autres genres de magie se répandent à la Renaissance italienne, par exemple la magie astrale arabo-hermétique ou la magie dite rituelle salomonienne. Toutes deux se présentent comme des magies « adressatives » (N. Weill-Parot), en ce sens qu'elles sont adressées à des « intelligences », par exemple les esprits des planètes, des anges ou des démons, et sont en outre caractérisées par une forte composante astrologique dans le premier cas et par des éléments rituels et cérémoniaux dans le deuxième. Dans ce contexte, pour définir le cadre général des théories magiques dominantes dans l'occident chrétien au 15ème siècle, l'étude du *Divinum opus de magia disciplina* (*Plut*. 44, cod. 35), écrit par Giorgio Anselmi vers la moitié de ce siècle et jusqu'à nos jours inédit, se révèle très importante. De la même manière, il est intéressant d'aborder des aspects de la *magia naturalis* et de la *scientia cabalae* (en particulier la *pars practica cabalae*) chez Jean Pic de la Mirandole, en les considérant comme un exemple du syncrétisme de la magie de la Renaissance, dans lequel la convergence des théories et l'interaction entre les cultures a déterminé une nouvelle vision du réel. Ce phénomène apparaît évidement dans chaque (ré)élaboration du savoir magique.

Dans ce contexte, mon projet voudrait prendre en examen, à l'intérieur de la culture magique de la Renaissance italienne, la transmission et l'interaction des éléments de la tradition magique juive, appelée parfois *qabbalah ma'asit*. Cette tradition magique, qui se répandra au cours du 15ème siècle, est caractérisée pas seulement par l'usage de invocations, de fumigations, de consécrations rituelles mais aussi par celui de *camea* (c'est-à-dire les talismans), d'opérations de manipulation des vertus naturelles des plantes, des pierres et des animaux et encore par l'utilisation d'éléments graphiques, comme les *imagines* et les *caracteres*. On trouve enfin comme une donnée récurrente la valeur performative reconnue au langage et l'importance de la *virtus verborum*.

En particulier, en ce qui concerne les interactions avec la magie juive, notre recherche souhaite prendre en examen les traductions latines de traités hébraïques médiévaux à contenu magico-cabalistique, élaborées vers la fin du 15ème siècle par le juif sicilien converti Guglielmo Raimondo Moncada (*alias* Flavius Mithridate) pour Jean Pic de la Mirandole, le *Commentum Sefer Iesire* et le *Liber de homine*, œuvres jusqu'à nos jours inédites, conservées respectivement dans le *Vat. Ebr. 191* (ff. 1r-12r) et dans le ms. *Vat. Ebr. 189* (ff. 398r-509v). Le contexte historique et culturel de cette *translatio studiorum* permet de reconstruire certains aspects exemplaires des transformations d'un ancien savoir magico-spirituel par l'intermédiaire de la traduction de l'hébreu en latin et par sa transposition dans un nouveau contexte culturel, qui conduira à repenser le savoir magique dans une configuration spécifique du système général du savoir et qui donnera naissance à la formulation de la tradition de la « cabale chrétienne ».

Compilées à l'origine dans le milieu culturel des Hassidim ashkénazes et attribuées à Eleazar de Worms (v. 1160-1238), les deux œuvres sus-mentionnées représentent des cas exemplaires d'une riche veine de production littéraire dans laquelle des éléments hétérogènes de types magico-cabalistique et mystique appartenant à différentes traditions culturelles convergent et s'interpénètrent dans de nouvelles tentatives de synthèse et de systématisation. Les techniques rituelles mises en œuvre aboutissent censément à la transformation spirituelle de l'individu, à l'acquisition d'une connaissance « ergétique » et s'articulent avec des perspectives théosophiques, anthropologiques et cosmologiques nettement pré-cabalistiques, mais qui recèlent aussi des éléments néoplatoniciens. En ce sens, on peut trouver dans ces œuvres des aspects propres au piétisme ashkénaze traditionnel, par exemple un idéal ascétique profond qui prend la forme d'une contemplation des mystères de la *Merkavah* et du sens mystique des Ecritures, d'une méditation sur la valeur symbolique des nombres et des lettres et sur les opérations visant à utiliser la puissance intrinsèque qu'on leur suppose. Dans ce dernier cas, on remarque l'attention toute particulière attachée aux anciennes traditions magiques. Or, ces rituels pratiques deviennent pour les Hassidim ashkénazes une partie intégrante et indispensable de la piété religieuse. Par exemple, on peut relever cet aspect dans les références aux techniques linguistiques de la *gematria*, du *notariqon* et de la *temurah* ou aux autres pratiques dans lesquelles le mot et ses éléments constitutifs sont considérés selon la perspective d'une utilisation de leur puissance performative intrinsèque, parce qu'ils peuvent être considérés comme des projections du langage cosmopoïétique divin. Dans ces textes, l'incidence particulière des éléments magiques avec leur systématisation rituelle

permet de surmonter la persistante évaluation négative de la magie dans le milieu culturel juif médiéval, évaluation qui repose en grande partie sur les interdictions scripturaires (par exemple *Dt*. 19, 9-11).

Traduction latine du *Perush Sefer Yetsirah* d'Eleazar de Worms, le *Commentum Sefer Iesire* est un commentaire au *Sefer Yetsirah* qui propose une interprétation magique des lettres de l'alphabet hébreu. Ce texte se place dans un courant exégétique qui considère le *Sefer Yetsirah* fondamentalement comme un manuel de magie offrant une praxis mimétique de l'action créatrice divine. Le fondement en est la *hokmat ha-tseruf*, « la science de la combinaison des lettres » grâce à leur rotation, qui vise à mettre en œuvre des actions poïétiques de nature essentiellement « ergétique », comme, par exemple, la création de l'*anthropos* artificiel. Ce procédé permet à l'homme de s'assimiler à Dieu. À la fin du 15ème siècle, Ludovico Lazzarelli répandra les techniques décrites dans ce texte dans son *Crater Hermetis*, qui peut être considéré un exemple prégnant de l'assimilation de la magie juive en milieu chrétien renaissant.

Transcrit au 16ème siècle par Egidio da Viterbo et décrit au 17ème siècle par Jacques Gaffarel dans son *Codicum cabalisticorum quibus est usus, Ioannes Picus comes Mirandulanus index*, le *Liber de homine* est un répertoire des différentes techniques de magie juive (essentiellement évocatoire et donc adressative), répandu à la fin du Moyen Age au sein des communautés juives allemandes. Ce texte revêt une importance significative pour l'étude de la magie médiévale, en particulier de différents matériaux de la littérature magico-cabalistique médiévale stratifiés dans cette œuvre. En outre, ce traité présente un ensemble très varié de doctrines gnoséologiques, cosmologiques, eschatologiques et sotériologiques, angélologiques et démonologiques. Les pratiques magiques décrites dans ce texte renvoient souvent au contexte de la *qabbalah ma'asit* comme à un savoir magique opérationnel de type « adressatif » axé sur la conjuration d'entités angéliques et démoniaques.

L'analyse des textes permet d'étudier les stratégies et les techniques utilisées par Flavius Mithridate dans ses traductions de l'hébreu au latin. En fait, il traduit les œuvres cabalistiques comme un cabaliste, non toutefois sans un remaniement herméneutique qui se manifeste dans une série de gloses, d'interpolations, de transpositions et de substitutions terminologiques. Ces changements créatifs déterminent une reformulation du sens du texte, selon une interprétation qui offre à ses lecteurs latins – *in primis* à Jean Pic de la Mirandole –des textes anciens relus à travers une nouvelle médiation

conceptuelle. En particulier, il est possible de repérer dans les traductions de Mithridate des solutions qui peuvent, au moins dans une certaine mesure, prédisposer les textes traduits à une interprétation chrétienne, en favorisant la transition (ou la transformation), dans la culture de la Renaissance italienne, de la magie et de la cabale hébraïques vers la « cabale chrétienne ».

Notre projet de recherche s'appuie sur le travail de transcription effectué pendant nos études de doctorat (Université de Palerme en cotutelle avec l'EPHE) qui se sont terminé en 2011 avec la soutenance de notre thèse «Aspects de la *magia naturalis* et de la *scientia cabalae* dans la pensée de Jean Pic de la Mirandole (1486-1487) ». En ce qui concerne le *Liber de homine*, j'en ai perfectionné la transcription sur la base d'une comparaison avec la celle effectuée à la Renaissance par Egidio da Viterbo (1469-1532) (elle aussi actuellement inédite).

Le projet sera donc axé sur l'étude du contenu des deux traités et développera une analyse des différentes doctrines et pratiques magiques et cabalistiques qu'ils contiennent. Seront, en particulier, analysés les aspects suivants:

- Les caractères typologiques généraux des pratiques magiques et cabalistiques prises en compte, avec référence à leur dimension rituelle, évocatrice ou adressative ;
- L'ensemble des pratiques et des techniques rituelles, avec étude de leurs modes de transmission et de « codage », ainsi que les exigences et conditions règlant leur mise en œuvre ;
- Les buts déclarés de ces pratiques et techniques, avec référence aux objectifs « spirituels » de purification et de transformation intérieures, d'interaction avec des entités intelligentes faisant partie des différents niveaux hiérarchiques de la réalité, d'accès à des niveaux supérieurs de connaissance (appelés de façon significative par les piétistes rhénans « niveaux de la prophétie »), d'assimilation au divin ;
- Les instruments indiqués pour l'exécution des diverses pratiques, comme, par exemple, les matériaux naturels (plantes, pierres, animaux) ou au contraire artificiels (« images », « signes », « caractères »), les formules vocales (invocations, conjurations, prières, roues alphabétiques), les actions et les gestes rituels. Par exemple, on se réfèrera à la doctrine des *dimyonot*, c'est-à-dire des images qui, dans leur « dimension ontologique », représentent censément les « doubles » de tout ce qui se trouve dans les différentes strates de la réalité. On envisagera

également la technique de « vivification de la matière inerte » grâce à la rotation et aux permutations des lettres de l'alphabet hébreu.

- Les principes et l'encadrement doctrinal qu'impliquent ces techniques, avec référence à la théorie cabalistique du langage et à la puissance magique performative attribuée à celui-ci, aux doctrines angélologiques et démonologique, aux théories onto-théologiques comme la sympathie universelle et l'unité organique des niveaux hiérarchiques du réel.

Tant l'étude de ces textes que l'analyse des thèmes mentionnés ci-dessus entendent s'inscrire dans le cadre plus général d'un examen des modalités d'assimilation et de réadaptation de certaines traditions magico-cabalistiques juives par la première Renaissance italienne. Un tel examen vise à mettre en évidence l'interpénétration profonde des ces doctrines et de la culture de l'Humanisme chrétien.

Bibliographie

Index des Manuscrits

Commentum Sefer Iesire, Cod. Vat. Ebr. 191 (ff. 1r-12r), Biblioteca Vaticana, Rome

Egidio Canisio, *Traductio et expositio librorum Cabalae et Talmudis*, BnF lat. 527 (1), Bibliothèque Nationale de France, Paris

Giorgio Anselmi, *Divinum opus de magia disciplina*, *Plut*. 44, cod. 35, Biblioteca Medicea Laurenziana, Florence

Liber de homine, Cod. Vat. Ebr. 189 (ff. 398r-509v), Biblioteca Vaticana, Rome

Liber de homine, Angl. 1253 (cc. 323r-375r), Biblioteca Angelica, Rome

Ludovico Lazzarelli, *Crater Hermetis*, BN XIII AA 34, Biblioteca Nazionale, Naples

Sélection Bibliographique

G. BOHAK, *Ancient Jewish Magic. A History*, Cambridge 2008

J.-P. BOUDET, *Entre Science et Nigromance. Astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval (XIIe - XVe siècle)*, Paris 2006

J.-P. BRACH, *Umanesimo e correnti esoteriche in Italia: l'esempio dell'inizio della «qabbalah cristiana»* (*XV-XVII secolo*), dans G. M. CAZZANIGA (ed.), *Storia d'Italia. Annali. 25: Esoterismo*, Torino 2010, pp. 257-288.

S. CAMPANINI, Pici Mirandulensis Bibliotheca Cabbalistica Latina. *Sulle traduzioni latine di opere cabalistiche eseguite da Flavio Mitridate per Pico della Mirandola*, dans P. Capelli - M. Perani (eds.), *Atti del XV Convegno internazionale dell'AISG, Gabicce Mare, 3-5 settembre 2001*, «Materia giudaica» 7/1 (2002), pp. 90-96

ID., *Guglielmo Raimondo Moncada (alias Flavio Mitridate) traduttore di opere cabbalistiche*, in M. Perani (a cura di), *Guglielmo Raimondo Moncada* alias *Flavio Mitridate. Un ebreo converso siciliano. Atti del Convegno Internazionale, Caltabellotta (Agrigento) 23-24 ottobre 2004*, Palermo 2008, pp. 49-88

Codicum cabalisticorum manuscriptorum quibus est usus, Ioannes Picus comes Mirandulanus index a Iacobo Gaffarello, Parisiis 1651

J. Dan, *The Esoteric Theology of Ashkenazi Hasidism* (en hébreu), Jerusalem 1968

ID., *Samael, Lilith and the Concept of Evil in Early Kabbalah*, dans «Association for Jewish Studies Revue» 15 (1980), pp. 17-40

B. DELAURENTI, *La puissance des mots. « Virtus verborum »*, Paris 2007

S. A. FARMER, *Syncretism in the West: Pico's 900 Theses (1486). The evolution of traditional religious and philosophical systems*, Tempe (Arizona) 1998

B. GREVIN - J. VERONESE, *Les «caractères» magiques au Moyen Âge (XIIe-XIVe siècle)*, dans Bibliothèque de l'École de Chartes, 162 (2004), pp. 305-379

M. IDEL, *Absorbing Perfections: Kabbalah and Interpretation*, New Haven-London 2002

ID., *Gazing at the Head in Ashkenazi Hasidism*, dans «The Journal of Jewish Thought and Philosophy» 6 (1997), pp. 265-300

ID., *Il Golem. L'antropoide nelle tradizioni magiche e mistiche dell'ebraismo*, Torino 2006

ID., *The Magical and Neoplatonic Interpretations of Kabbalah in the Renaissance*, dans D. B. Ruderman (ed.), *Essential Papers on Jewish Culture in Renaissance and Baroque Italy*, New York 1992, pp. 197-226

R. KIECHKEFER, *Forbidden Rites: A Necromancer's Manual of the Fifteenth Century*, Pennsylvania 1998

R. M. LESSES, *Ritual Pratices to Gain Power: Angels, Incantations, and Revelation in Early Jewish Mysticism*, Harrisburg 1998

J. NAVEH-S. SHAKED, *Amulets and Magic Bowls. Aramaic Incantations of Late Antiquity*, Jerusalem 1998

V. PERRONE COMPAGNI, *Abracadabra. Le parole nella magia (Ficino, Pico, Agrippa)*, dans «Rivista di Estetica» 42 (2002), pp. 105-130

EAD., *Pico sulla magia: problemi di causalità*, in M. Bertozzi (ed.), *Nello specchio del cielo. Giovanni Pico della Mirandola e le* Disputationes *contro l'astrologia divinatoria. Atti del Convegno di studi*, Firenze 2008, pp. 95-115

G. SCHOLEM, *Origins of the Kabbalah*, Princeton 1962

ID., *Considérations sur l'histoire des débuts de la cabale chrétienne*, trad. fr. dans CH. WIRSZUBSKI, *Pic de la Mirandole et la cabale*, Paris-Tel-Aviv 2007, pp. 435-473

ID., *La Kabbalah e il suo simbolismo*, trad. it. Torino 2001

F. SECRET, *I cabalisti cristiani del Rinascimento*, trad. it. Roma 2001.

J. TRACHTENBERG, *Jewish Magic and Superstition. A Study in Folk Religion*, Philadelphia 2004

G. VAJDA, *Recherches sur la Philosophie et la Kabbale dans la pensée juive du Moyen Age*, Paris 1962

Nicolas WEILL-PAROT in *Les « images astrologiques » au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris 2002

CH. WIRSZUBSKI, *Pico della Mirandola's Encounter with Jewish Mysticism*, Cambridge-London 1989,

E. R. WOLFSON, *Through a Speculum that Shines. Vision and Imagination in Medieval Jewish Mysticism*, Princeton 1994